



Dans la région métropolitaine de Port-au-Prince, les marchés de rue ne cessent de proliférer en dépit des efforts de certaines municipalités, comme celles de Delmas et de Pétion-Ville, pour libérer ces espaces de leurs occupants illégaux. Aucun quartier, aucune artère, aucune rue, aucun coin n'est épargné par les étalages de marchandes et marchands, générateurs également d'immondices et de débris de toutes sortes, a constaté Haïti Press Network.

« C'est ma place ici et non là-bas. Depuis longtemps c'est là que je me suis installée. Aujourd'hui vous voulez me la voler. Foutez-moi le camp grapyay (vaurien) ! ». Antoinette, 32 ans, trompeuse de chômage de son état, vient d'apostropher en ces termes une autre marchande qui s'est aventurée par mégarde sur son territoire (un minuscule espace d'un trottoir de Delmas 60) qu'occupe depuis tantôt 4 ans, la vendeuse de quelques ridicules figues bananes et une poignée d'œufs bouillis en provenance de Saint-Domingue.

L'autre occupante illégale du trottoir, un peu jeune et gentille, fait d'un pas, un saut parallèle afin d'esquiver les insultes qu'Antoinette lui administre méchamment pour un espace qui reste et demeure la propriété de l'État.

La petite débrouillarde n'a pu toutefois éviter la sévère gifle (grapyay) que lui a violemment conférée son bourreau. Nous sommes le mardi 20 mars 2012. Il est 7 heures 31 du matin. La scène se déroule sur un trottoir à l'entrée de Delmas 60 (Bas-Pétion-Ville).

Port-au-Prince: des trottoirs et des rues de plus en plus engorgés

Écrit par AL/HPN

Mercredi, 21 Mars 2012 15:33

